

À lire / À voir / À suivre

The Latest

Niet te missen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1661>

DOI : [10.4000/temoigner.1661](https://doi.org/10.4000/temoigner.1661)

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 208-210

ISBN : 978-2-84174-688-0

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

« À lire / À voir / À suivre », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 119 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 23 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1661> ;

DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.1661>

À lire/À voir/À suivre



Mémoire à ciel ouvert. Une histoire de l'Espagne : 1931-1981

L'histoire de l'Espagne entre 1931 et 1981 éclaire à la fois le contexte européen dans lequel se produit l'émergence des fascismes et l'importance des résistances populaires et des luttes antifascistes pour la construction de l'Europe d'aujourd'hui. Elle permet également d'aborder les rapports des démocraties européennes avec les régimes dictatoriaux dans le contexte de la guerre froide, d'ouvrir le débat sur la nature du régime franquiste et de rappeler les lois et les tribunaux dont l'Europe démocratique s'est dotée pour juger génocides, crimes de guerre et crimes contre l'humanité. Ces questions se posent aujourd'hui par rapport à d'autres pays, à d'autres guerres, à d'autres régimes de terreur, tantôt tolérés, tantôt combattus par les pays

démocratiques au gré de leurs intérêts économiques ou stratégiques. Cet ouvrage entend contribuer à une réflexion sur la mémoire de la guerre et du franquisme et sur la place qu'elle occupe dans la société espagnole actuelle. Il parcourt un demi-siècle de l'histoire de l'Espagne, depuis la période qui précède l'avènement de la II^e République jusqu'aux dernières « convulsions » d'une démocratie retrouvée mais encore fragile.

◆ Ángeles Muñoz, Maite Molina Mármol, *Mémoire à ciel ouvert. Une histoire de l'Espagne : 1931-1981*, Liège, Les Territoires de la Mémoire, « Voix de la mémoire », 2014, 246 p.

Guerre d'Algérie : les mots pour le dire

C'est un lieu commun que les relais médiatiques et les commentateurs pressés manient encore avec gourmandise : la guerre dite d'Algérie aurait été une « guerre sans nom ». Dès l'origine, ce conflit a mobilisé des termes très divers visant à masquer la guerre derrière une prétendue « affaire intérieure » : dire ou écrire « événements », « pacification », « maintien de l'ordre », « opérations de police », ce n'est pas la même chose que de dire ou écrire « révolution », « guerre d'indépendance », « guerre de libération ». Pour chacune de ces options verbales, quels locuteurs, quand, où, pourquoi ? Quelle valeur d'usage ? Les textes rassemblés ici émanent



d'universitaires, d'intellectuels. Ils s'attachent à penser la charge souvent brutale, toujours vive, de termes dévoyés, de silences subis, d'abus de langage. Ils manifestent la diversité et la concurrence de désignations irréductibles et irréciliables. Ils dénoncent les unanimités de façade. Ils récuse les réductions et les simplifications consensuelles. Ils lient cette histoire et notre présent.

◆ Catherine Brun (dir.), *Guerre d'Algérie : les mots pour le dire*, Paris, CNRS, « Histoire », 2014, 319 p.

Algérie. D'une guerre à l'autre

La guerre d'indépendance algérienne, parce qu'elle fut à la fois franco-française, algéro-algérienne et algéro-française, a surtout été pensée comme une tragédie à deux personnages, la



nocentrique. L'enjeu est essentiel pour les postcolonies, c'est-à-dire aussi bien pour les pays anciennement colonisés que pour les pays anciennement colonisateurs.

◆ Catherine Brun (dir.), *Algérie. D'une guerre à l'autre*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2014, 230 p.

Voir la Grande Guerre. Un autre récit

Ce livre est un manifeste d'historienne. Pour dire la guerre mondiale, souvent totale, il prouve que d'autres ressources que celles de l'écrit sont nécessaires, d'où ce récit placé à hauteur d'œil, dans le regard des regards des années de guerre. Qu'ont perçu les combattants et les civils du monde entier des fronts militaires et des fronts domestiques ? Qu'ont fait passer de la tragédie globale et des tragédies singulières, dessinateurs, cinéastes, peintres, photographes, artisans d'objets de guerre ? Nous saisissons le conflit à travers les images, celles qui furent publiées ou exposées comme celles qui demeurèrent dans la sphère privée. Trois chapitres construits autour de la photographie et du cinéma,



des caricatures et du camouflage militaire – paradoxalement né en partie autour des avant-gardes – réactivent souffrances, consentements, désespoirs, refus, courages. De nombreux contemporains pensaient que la douleur serait infinie ; le quatrième chapitre, « Deuils » permet de suivre le prolongement des images du temps de guerre dans le siècle : les pratiques commémoratives ont transformé les paysages et les espaces mentaux, jusqu'aux artistes les plus résolument contemporains.

◆ Annette Becker, *Voir la Grande Guerre. Un autre récit*, Paris, Armand Colin, 2014, 256 p.

France et l'Algérie, et comme un conflit historiquement borné (1954-1962). Elle est ici réinscrite dans un champ historique et géographique plus large et articulée aux conflits qui la précèdent ou lui font suite, à la fois sur ces territoires, de la guerre de conquête à l'Algérie des années noires, et ailleurs dans le monde : en Europe, en Afrique, en Asie, en Amérique latine et aux États-Unis. Par le croisement des types de corpus (romans, essais, presse, archives politiques et diplomatiques, radio, témoignages...), des langues de référence et des expertises, sont redéfinis les éléments d'un comparatisme et déjouée la tentation eth-

INTERVIEW DE SOPHIE DE SCHAEPDRIJVER

België tijdens de Eerste Wereldoorlog: tussen feit en fictie (La Belgique pendant la Première Guerre mondiale : entre fait et fiction)

La rédaction de *Témoigner entre histoire et mémoire* a rencontré Sophie De Schaepe drijver, historienne à la Penn State University (USA) et spécialiste de la Première Guerre mondiale.

Vous pouvez visionner ces images sous-titrées en français sur le site internet de la Fondation Auschwitz.

◆ www.auschwitz.be/index.php/fr/videos-479/interview-de-sophie-de-schaepe-drijver-juin-2014

Traces, empreintes, monuments : quels lieux pour quelles mémoires ?

Évoquer 1989 rappelle forcément ce moment culturel majeur, partagé par le monde occidental. La chute du mur de Berlin mettait en contact l'Est avec l'Ouest, et elle a mis fin à la Guerre froide. Cet événement est également un point de départ de nombreux débats sur la gestion de la mémoire, de l'avant, du pendant, et de l'après : des mor-



◆ Jesus Alonso Carballés, Amy Wells, *Traces, empreintes, monuments : quels lieux pour quelles mémoires ? De 1989 à nos jours*, Presses Universitaires de Limoges et du Limousin, « Espaces humains », 2014, 327 p.

Rachel, Jacob, Paul et les autres. Une histoire des Juifs à Bruxelles

À partir des années 1920, des milliers de familles juives s'installent à Bruxelles, à la recherche d'une vie meilleure. Rachel, Jacob, Paul et les autres suit l'histoire d'une vingtaine d'entre elles avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale, et trace le portrait de ceux qui leur sont venus en aide, comme de leurs ennemis. À travers ces récits, c'est une image tout en nuances de cette période tragique de l'histoire de Bruxelles qui se fait jour. Rachel, Jacob, Paul et les autres raconte les rafles de Juifs, mais aussi d'autres moments de tension et d'émotion, des épisodes où la solidarité se manifeste, où l'aide s'organise, où la résistance se met en place. Les autorités de la ville, des voisins et des connaissances refusent de se plier à l'inhumanité des persécutions nazies. Le livre fait émerger l'humanisme profond de la ville.

◆ Saerens Lieven, *Rachel, Jacob, Paul et les autres. Une histoire des Juifs à Bruxelles*, Bruxelles, Mardago, « Histoire/Actualités », 2014, 268 p.

Croquer la France en guerre 1939-1945

La Seconde Guerre mondiale s'est aussi gagnée par l'image et la France n'a pas dérogé à la règle. Malgré la censure et les pénuries,

le dessin y a atteint une force politique unique. Qu'ils soient l'œuvre de résistants ou de soutiens de la collaboration, ces dessins, ces caricatures ont été une source essentielle d'information – ou de désinformation – de l'opinion. Certains journaux comme *Gringoire*, *Je suis partout*, *Révolution nationale* ou *Notre Combat* ne renfermaient que des caricatures acerbes et haineuses. Critique habile du régime ou peinture d'une vie quotidienne soumise aux privations et aux restrictions, ces documents, qu'ils soient drôles, féroces ou tragiques, se transforment en miroir d'une société en crise. Politique, la caricature devient une arme redoutable et un contre-pouvoir parfois si déstabilisant que seule la censure peut en venir à bout. Dessins de presse, tracts, brochures, affiches, revues pour enfants... Emmanuel Thiébot dévoile des archives exceptionnelles, souvent inédites. Avec la rigueur de l'historien, il en décrypte le sens caché pour offrir une lecture originale de l'histoire depuis 1936 jusqu'à la fin de l'année 1945.

◆ Emmanuel Thiébot, *Croquer la France en guerre 1939-1945*, Paris, Armand Colin, 2014, 192 p.



ceux du mur sont aujourd'hui à vendre sur Internet, pour des prix allant de deux à cent quarante dollars. Posséder un morceau de ce mur contribuera-t-il à la conservation de la mémoire de cet espace d'« entre-deux » ? Mais quelles mémoires conserver, quelles histoires diffuser ? Les travaux présentés ici engagent les lecteurs à contempler autrement, autour d'eux, la présence et l'absence de la mémoire. La multiplicité des réflexions proposées dans ce recueil a pour objectif d'éveiller la curiosité, mais aussi de mieux comprendre certains débats français liés à la mémoire conflictuelle de son passé. La confrontation avec d'autres exemples aussi problématiques, mais parfois lointains contribuera à cette réflexion.

